

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

50 CENTIMS PAR AN

UN CENTIN LE NUMERO

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Theres.
P. O., Boite 325.

SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUITE.

II

—Eh bien, mon vieil ami dit Morin, qui ne pouvait retenir ses larmes, me voilà, à mon âge, chassé de la demeure où j'ai passé mon existence; que vais je devenir maintenant?...Et ma pauvre Marie qui pleure et se désespère!

—Ne vous affligez pas ainsi, mon ami; le presbytère ne vous est pas fermé et vous pouvez vivre près de moi.

—Comment reconnaître jamais vos bontés, monsieur le recteur; quoi vous daigneriez m'offrir un asile auprès de vous?

Pour toute réponse, le recteur serra la main de Marie en lui disant:

—Venez!

—Oh! oui, mais avant, permettez moi d'adresser un dernier adieu à ces lieux chéris, au vieux saule qui m'a tant de fois protégé de ses ombrages; aux fleurs aimées de Marie, à cette chambre où ma femme est morte, où ma fille est née.

L'affliction de Marie était muette et silencieuse, ses traits étaient mornes et abattus, le recteur la contempla avec émotion.

—Mon enfant, ma douce Marie, ne vous affligez pas ainsi, montrez vous docile aux volontés de Dieu, et soyez forte contre le malheur.

—Mon père, mon ami, dit Marie en saisissant la main du recteur, Gabriel se meurt et je ne le verrai plus!

—Je vous promets d'aller le voir et de vous danner de ses

nouvelles; mais il faut être plus raisonnable, regardez donc votre père, il souffre aussi, lui.

—Mon pauvre père! et c'est moi qui en suis cause; pardonnez-moi, mon père, pardonnez à votre fille infortunée!

—Te pardonner, enfant, mais n'est-tu pas l'ange aimé du veillard? Va, ma fille, point de pardon, mais la bénédiction de ton vieux père.

Le bon prêtre, après avoir établi ses nouveaux hôtes au presbytère, les quitta pour aller voir Gabriel.

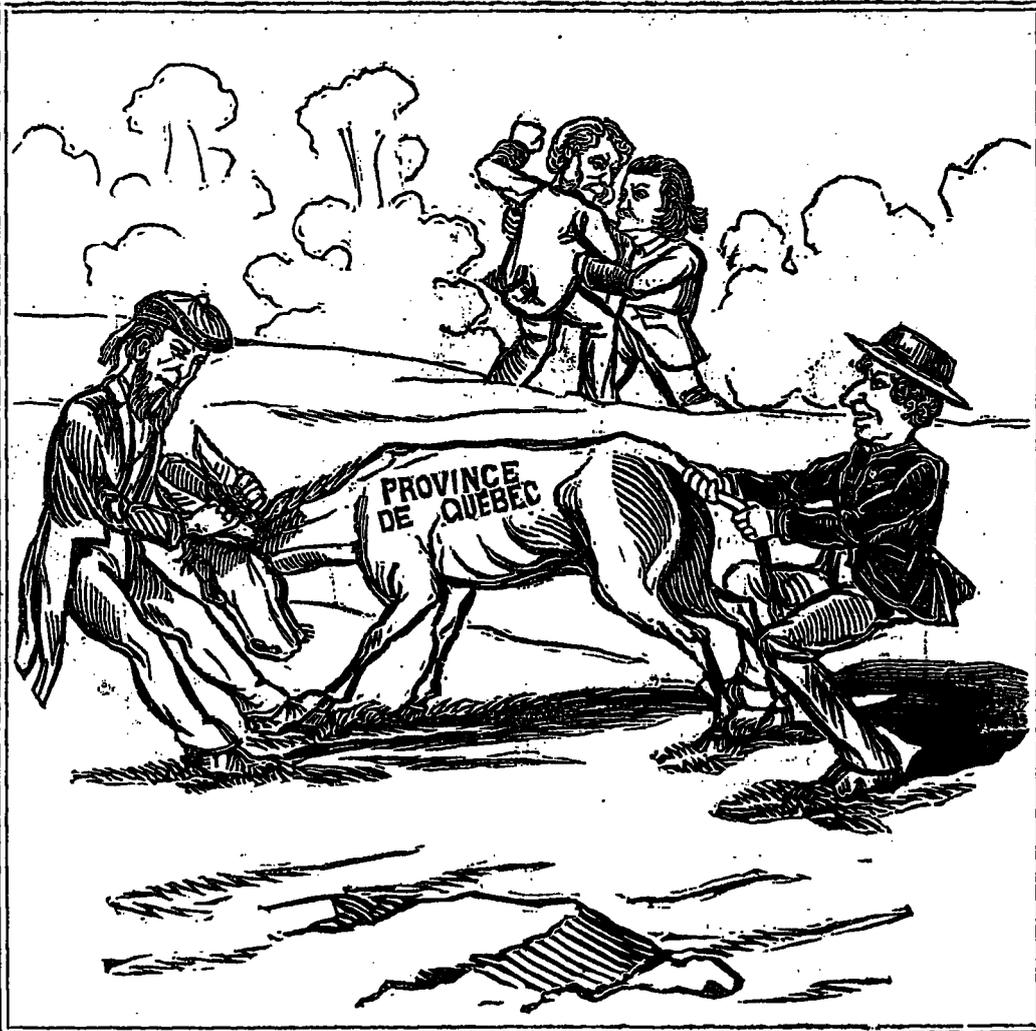
On introduisit le digne recteur auprès du malade, qui ne le reconnut pas. Madame de Rambert éprouvait par la première fois de sa vie un sentiment de crainte et de pitié. elle se tenait debout aux chevet de son fils mais, malgré la peine qu'elle éprouvait à la vue de ses souffrances, son orgueil était révolté d'entendre Gabriel appeler incessamment Mario et lui prodiguer les plus doux noms; elle aurait voulu pouvoir lui imposer silence, mais elle n'avait nul ascendant sur l'imagination du malade, qui, sans reconnaître sa mère, frissonnait en core à sa voix.

Le docteur entra sur ces entrefaites et madame de Rambert sortit pour donner quelques ordres. Alors le médecin se trouva seul avec le prêtre.

—N'est il donc aucun espoir de le sauver? demanda M. Bernard.

—Je le crains; car c'est le cœur qui est malade plus que le corps, et nous ne pouvons rien contre cela.

Si l'on connaissait la cause de cette peine



LES VOLEURS ET L'ÂNE DE LAFONTAINE.

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient,
L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre,
Tandis que coups de poings trotaient
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître Alibron.

Lafontaine ajoute:

L'âne c'est quelquefois une pauvre province,
Les voleurs sont tel et tel prince,
Comme le Transylvain, le Turc et le Hongrois.

Le "Canard" dit, lui, que l'âne c'est la Province de Québec et les voleurs qui s'en emparent pendant que Joly et Chapleau se battent, sont Sir John et McKenzie représentant les autres provinces.

qui le tue, il y aurait peut-être quelque espérance.

— Je le connais, murmura le recteur.

— Eh bien ! monsieur, dites la moi, si vous me jugez digne de votre confiance.

M. Bernard confia au médecin l'amour de Gabriel et de Marie, tout en lui laissant entrevoir que le rapprochement des deux jeunes gens était impossible, séparés qu'ils étaient par une inflexible volonté.

— Je vous le dis à regret, reprit le médecin, après la confiance que vous venez de me faire, si la jeune fille ne se montre pas aux yeux du malade, si on ne lui laisse pas entrevoir une lueur d'espérance il est perdu.

— Je connais le caractère altier de cette femme, elle n'y souscrita jamais.

— Il y aurait peut-être un moyen, fit observer le médecin ; ce serait de l'amener cette nuit à l'insu de madame de Rambert. Je serai seul auprès du malade, et je suis persuadé que la vue de la femme qu'il aime produirait une crise heureuse.

Le recteur éprouva quelque hésitation à devenir le complice de ce stratagème ; mais la gravité du péril où se trouvait Gabriel triompha de ses scrupules et de ses irrésolutions.

III. — UNE MÉCHANTE MÈRE.

Une brume épaisse voilait la côte, le vent soufflait avec furie et des torrents de pluie retentissaient aux vitres du presbytère.

Cependant, malgré cette nuit horrible, deux personnes en sortirent ; l'une était recouverte d'un long manteau, l'autre d'une cape grise. Tous deux s'aventurèrent dans les landes désertes. Le temps chassait les courlieux, qui cherchaient un refuge dans les bruyères en faisant entendre leurs plaintes monotones. L'eau tombait à flots sur la tête des deux voyageurs et ruisselait de leurs vêtements ; leur marche était pénible, à travers un chemin semé de quartiers de roche, détachés par la fureur de l'ouragan. Les deux voyageurs semblaient ne rien voir et ne rien craindre : c'était le recteur et Marie.

Après une longue route de fatigue de périls, ils arrivèrent à la porte du château. Leurs vêtements étaient lourds de pluie, mais aucun des deux ne se plaignait.

Ils n'eurent pas besoin de sonner pour se faire ouvrir, un domestique de confiance avait été placé par le médecin pour guetter leur arrivée, et aussitôt qu'ils se présentèrent, il les introduisit dans la maison.

Après avoir traversé, au sein du plus profond silence, de longs corridors, ils arrivèrent dans une grande pièce froide et noire, qui précédait l'appartement de Gabriel. Au moment où ils se disposaient à pénétrer dans cette pièce, une femme se dressa devant eux, et Marie ne put retenir un cri de terreur en reconnaissant Madame de Rambert.

A CONTINUER.

LE CANARD

MONTRÉAL, 18 OCTOBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 4 centins, payables toutes les quatre semaines.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

On demande des agents partout.

GODIN, MONDOU & Cie.,

No. 8 Rue Ste. Therese, Montréal.

Le Pere Louison au Canard,

QUEBEC, 10 Octobre, 1879.

MONSIEUR LE CANARD,

Je t'envoie ci-après le discours prononcé, dimanche dernier, dans une assemblée, par le maire de l'un de nos villages importants des environs de Québec. Je l'ai sténographié moi-même afin de donner une idée au public des éminentes qualités de cet orateur qui ne songe ni plus ni moins qu'à se présenter aux prochaines élections législatives.

Messieurs mes subalternes,

J'ai convoqué aujourd'hui votre attention financière à seul fin de vous oblitérer la mémoire des répartitions et améliorations du village dont j'ai déjà suggéré le Conseil municipal en public et en particulier sous tous les rapports. Il y en a qui s'en souciaient pas, et je vous demande aujourd'hui de ouetter comme un seul homme, oui z'ou non si vous voulez des éverbères pour l'humiliation des rues du village et le creusement d'une citarne dont laquelle nous avons grand besoin pour étancher les bêtes du voisinage, surtout les gens de St. Michel, parce que la citarne qu'on a est barbotteuse au dernier point et les éverbères qu'on a pas nous empêchent de voir le jour quand la nuit est obscure, surtout les trottoirs qui se lèvent tout souls, devant les pauvres vieillards dont les glaces de l'âge, comme dit M. le Curé, ont éteint les feux de la concupiscence.

Je parle donc à votre entendement pour les améliorations susdites, es-qualité de maire de ce village, dont j'ai été élu par une grosse majorité, d'après toutes les clauses du coq municipal. Je termine en vous disant un mot en deux paroles : c'est que les jaloux et les invictimeux qui passent leur temps sur la rue à trafter le grand Bap. oche de mâpers, qui est un homme marié que ça pourrait détruire sa réputation par le scandale des mauvaises langues. Je termine en finissant.

PERE LOUISON.

L'ex échevin Homier qui a les oreilles un peu longues, mais ne manque pas d'esprit, était un matin vers 9 heures devant le palais de justice, il y a quelque temps, et parlait à des gens de la campagne venus pour être témoins dans une cause criminelle. Un convoi funèbre passe, suivi d'une foule considérable.

Qu'est ce qui est mort donc ? demanda l'un de ceux qui étaient autour de M. Homier.

Comment, dit M. Homier, vous le savez pas ?

— Non, non, répondirent tous ceux qui étaient là.

— Vous ne connaissez pas son testament et vous ne savez pas que vous pouvez gagner dix piastres dans un quart d'heure, si vous le voulez.

— Mais non, non, reprirent les autres, dont la curiosité était vraiment excitée. Dites nous donc ce que c'est ?

— C'est bien simple, dit M. Homier. Le défunt était l'homme le plus riche de Montréal et c'était un grand original. Vous allez voir ; donc il a fait un testament et dans ce testament il a mis qu'on serait obligé de donner \$10 à tous ceux qui accompagneraient son corps jusqu'à l'église.

Un des témoins : — T'as qu'à voir.

Un autre témoin : — C'est pour ça qu'y a tant de monde à son enterrement.

Un autre : — Dites donc, Monsieur, est ce qu'on pourrait gagner les \$10 si on y allait nous autres ?

M. Homier : — Sans doute Pour qu'on pas ? Il a pas fait d'exceptions.

Un témoin : — Mais qu'est ce qui nous paiera ?

M. Homier : — Le bedeau ou plutôt le suisse que vous verrez à la porte, habillé comme un général avec un grand bâton à la main. Il fera tête bon, la grimace, mais insistez et dites que vous savez tout et que s'il vous paie pas, y s'enouviendra.

— Allons y, dit l'un des témoins. — Oui, oui, répondirent les autres.

Ils se mirent dans les rangs et se rendirent à l'église. Apercevant près de la porte le suisse, l'un d'eux dit aux autres : "Tiens c'est lui qui paie, je suppose." Ils s'avancèrent alors tous et lui présentèrent la main. Comme le suisse les regardait, ébahi, et ne sachant ce qu'ils voulaient. Le témoin le plus brave lui dit d'un ton assez rude : "Ho donc ! Ho donc ! Dépêchez vous, on est pressé."

— Hein ! Qu'est-ce que vous voulez donc ? Allez vous en.

Un témoin : — Ah ! vous avez pas besoin de faire l'ignorant, vous savez bon ce qu'on veut. On nous a ben dit que vous feriez des difficultés.

— Ouais, ouais, reprirent les autres.

Le suisse : — Mais êtes vous fous ? Allez vous me laisser tranquille ?

Un témoin : — On veut avoir nos \$10 comme les autres.

Le suisse : — Vos dix piastres ! quelles dix piastres ?

Un témoin : — Les 10 piastres que le défunt a dit dans son testa-

ment de donner à tous ceux qui suivraient son corps jusqu'à l'église.

Un autre témoin : — Ouais, ouais, vous avez pas besoin d'essayer de garder cet argent là, c'est à nous autres et on veut l'avoir.

Le suisse furieux ne pouvant plus se contenir, s'écria : — Vous êtes des sacr... fous et si vous vous en allez pas, je vas vous faire fourrer en prison. Et en même temps se servant de son bâton et de ses pieds il poussa les pauvres témoins dehors.

Ceux-ci déconcertés s'en allèrent penauds, et se demandant si c'était le Monsieur qui les avaient blagués ou le suisse qui avait voulu les voler.



COUACS.

Le "Canard" se propose de publier les noms de ceux qui à Montréal et à Québec se distinguent par leur caractère, leur esprit et leur extérieur en bien ou en mal. Il propose aujourd'hui à l'admiration des fidèles, les personnes suivantes comme étant les plus patientes de Montréal : L'Hon. juge Johnson, l'Hon. juge Berthelot, F. X. Archambault, avocat de la Couronne, Jos. Duhamel, Ecr., C. R., L. O. Taillon, député, H. H. A. Brault, Ecr., notaire, Jean Louis Beaudry, Ecr., ex-maire, Joseph Perreault, Ecr., ex-secrétaire de l'Exposition de Paris.

Publications de décès envoyées à un journal.

Decédé à St. C..., d'une maladie de longueur, Joseph B..., après une bonne vie trop courte pour sa femme restée veuve avec des enfants légitimes nés de son mariage avec ce pauvre défunt.

A Ste. R... mort subitement par accident d'un coup de pied de cheval, N. C... Il ne laisse pas d'enfants, n'étant marié que depuis peu de temps.

A..... le 18 courant, Justine B... à l'âge de 18 ans. Etre si jolie, si bien faite, si fine et si gentille, et mourir à 18 ans ! Il suffisait de la voir une fois pour l'aimer. Et moi qui la voyais tous les jours, on peut se faire une idée si je l'aimais. O Justine ! Sois sûre que tu ne me verras jamais du haut du ciel faire l'amour à une autre fille.

UN AMANT DELAISSE.

Nos avocats ne sont pas tous des phénix, chacun sait cela, mais il y en a un, rue St. Vincent, No... (saprستي, nous allions faire une indiscretion) qui bat tous les autres.

L'autre jour il reçoit une lettre qui portait au bas cette abréviation : "Répondez S. V. P" — Très bien, dit-il, nous verrons cela.

Huit jours après, son correspon-

dant arrive et lui demande d'un ton assez aigre pourquoi il n'a pas encore daigné envoyer la réponse attendue.

—Mais, répond notre homme, c'est votre faute!

—Comment cela?

—N'avez-vous pas mis au bas de votre lettre "Répondez S. V. P.?"

—Eh bien?

—Eh bien, j'ai compris que ces trois lettres là voulaient dire: "Sans vous presser."

C'est lui qui lisait cette phrase du "Courrier de Montréal": "Le Marquis de Lorne s'est embarqué sur la goëlette "Tadousac" qui est partie poussée par un fort vent de S. E.," comme ceci:

"Le Marquis de Lorne s'est embarqué sur la goëlette "Tadousac" qui est partie poussée par un fort vent de Son Excellence."

—Vous venez de gagner deux louis, prêtez-m'en un?

—Tiens vous n'êtes pas gêné!

—Si je n'étais pas gêné je ne vous emprunterais pas.

A la cour de Police.

Le juge Dugas.—Prisonnier, votre nom?

Le prisonnier.—Barthélemy Vir.

—Quand avez-vous été arrêté?

—Z'hier.

—Vous êtes tanneur?

—Non.

Vous devriez l'être.

—Pour quoi ça?

—Parce que vous avez trouvé le moyen de faire un cuir avec un seul mot.

L'autre jour M. Paquet, le député de Lévis, était à Montréal et cherchait un tailleur pour se faire habiller.

—Bah! lui dit un de ses collègues de la Chambre locale, tu n'as qu'à continuer la "riggiu" que tu as commencée, et tu n'auras pas besoin de courir après personne pour te faire habiller!

Un jeune employé du gouvernement fédéral, ex garçon bijoutier, pharmacien, cabaleur d'élection, d'une grossièreté proverbiale, s'est adressé dernièrement à un professeur d'italien de notre connaissance pour lui demander des leçons.

—Ma foi, dit le professeur, ce garçon est tellement mal appris qu'au lieu de lui montrer l'italien, j'ai fini par lui montrer le derrière.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille a, comme on sait, été salué à divers endroits entre Montréal et Trois-Rivières, lors de son passage en chemin de fer, la semaine dernière.

—Votre Excellence, s'écrie un certain maire, dans sa harangue officielle, votre Excellence est la fille des grandes figures historiques qui ont honoré la position que vous occupez!

—Oui, interrompit un malin rouge de l'endroit, et une bonne fille encore, qui n'a jamais fait parler d'elle!



JOLY ALLANT AU CHAMP CHERCHER SES POULAINS POUR SE RENDRE A QUEBEC LE 28 OCTOBRE!

Un correspondant nous prie d'attirer l'attention des membres de notre Conseil de ville sur les établissements insalubres qui existent au cœur de notre ville. Il signale en particulier les savonneries qu'on trouve sur les rues Jacques Cartier, Wolfe et Amherst qu'il considère comme de véritables foyers d'infection. Ce n'est pas tant l'attention que le nez de nos édiles qu'il faudrait attirer de ce côté. Il n'y a pas un nez capable d'y tenir, quelque robuste qu'il soit, pas même celui de l'échevin Thibault. S'il n'y avait que les nez en danger ce serait un petit mal, mais c'est la santé publique qui est menacée. Foi de Canard nous promettons à notre correspondant de pincer les mollets de nos conseillers s'ils ne font pas leur devoir à ce sujet.

—Qu'as-tu donc, Raoul, tu parais triste?

—Parce que j'ai demandé la main de Mlle Rosalie de Becsalé, et, à présent, je n'ai plus envie de me marier.

—Il y a un moyen de rompre.

—Lequel?... Dis-le moi, je t'en prie.

—Les Becsalés sont très réactionnaires, n'est-ce pas?

—Horriblement.

—Et bien! la première fois que tu iras chez eux, mets-toi au piano et joue-leur la "Marseillaise."

Le comble de l'avarice.

—Dis donc, hic... j'... j'... hic... j'sus ben en... soûl là, hein!

—Oui, sapristi, tu es d'un beau plein, tu peux t'en vanter.

—Eh ben, ...hic... ça m'cou...oute pas une tôle!

Entre deux policeman.

—Dites donc, sergent, savez-vous de quoi l'est ce que c'est qu'on appelle des truffes?

—Approximativement qu'oui, à seule fin que je me suis laissé dire que c'était une espèce de cochonnerie que les mesieurs mangent.

A la cour de Circuit.

L'avocat.—De quoi mon client est-il accusé? D'avoir surmené un cheval de louage. Or, je ferai remarquer à la Cour, que lorsqu'on loue un cheval, ce n'est pas pour le garder les cras croisés dans l'écurie!

—La charité, monsieur, pour l'amour de Dieu!

—Comment pouvez-vous mentir, un homme fort et vigoureux comme vous?

—Ah! monsieur si vous saviez comme je suis paresseux!

Entre chasseurs.

M. Boutillier.—Je n'ai pas eu de luck, moi, je n'ai abattu qu'une petite riggine de rien, et vous?

Tommy.—Moi, j'ai tué une houtarde.

M. Bouthillier.—Avec une H?

Tommy.—Es-tu fou? avec mon fusil!

Deux "boot blacks."

—Qu'est-ce que tu aimes mieux, toi, le soleil ou la lune.

—C'te bêtise, c'est le soleil, bêta.

—Pas moi.

—Comment ça?

—Le soleil, y s'montre rien que dans le jour; C'est pas malin. La lune, par exemple, on la voit la nuit, quand on a besoin d'être éclairé.

On creuse un fondement de solage sur la rue Ste. Elizabeth.

—Où allons-nous mettre la terre? demande l'un des travailleurs.

—Parbleu, creusez un trou à côté, et mettez-la dedans, répond l'entrepreneur.

La terre est encore là, mais l'on se propose de mettre l'entrepreneur au Conseil de ville.

Sur le marché de Québec:

—Combien ces homards?

—Trente sous.

—Sont-ils frais?

—Mais vous voyez bien qu'ils sont vivants!

—Ca m'est bien égal qu'ils soient vivants ou non; ils sont tous d'ici.

jours pour être tués avant d'être mangés; seulement je veux les avoir frais, je n'en prendrai pas d'autres.

Ce monsieur se propose d'entrer à la rédaction de "l'Évènement."

La femme:—Je voudrais bien être homme.

Le mari:—Et moi je voudrais être femme.

La femme:—Que veux-tu? On ne peut pas être parfait.

Un de nos "dead beats" bien connus s'adressant à une connaissance:

—Dis donc, tu n'as pas un écu sur toi, par hasard? Imagine-toi que.....

—C'est inutile, le voici.

—Merci, je te rendrai cela demain.

—Pas la peine; si je voulais qu'on me le rendit, je ne te la prêterais pas.

Une jeune femme, veuve depuis trois mois, se remariait, il y a quelques jours, aux États-Unis. Le matin du mariage au moment où elle se préparait à la cérémonie du mariage et attendait son nouvel époux, quelqu'un demanda à voir la mariée.

Quand il fut auprès d'elle, il lui dit d'un ton sépulcral: c'est moi qui veux te conduire à l'église. En l'apercevant et en l'entendant la jeune femme se trouva mal, et quand elle reprit connaissance l'inconnu était parti et son nouveau mari était auprès d'elle. Elle dit en tremblant que son défunt mari lui était apparu et elle refusa de se marier.

C'étaient les amis du défunt qui pour le venger avaient engagé quelqu'un qui lui ressemblait extraordinairement à jouer ce mauvais tour à la jeune veuve trop empressée à se remarier.

Un comble: le comble de la timidité, si vous voulez.

Un jeune docteur, dont le dernier examen remonte à quelques mois, est arrivé à obtenir l'emploi de médecin des morts.

Hier, il se rend pour la première fois dans la maison qui lui avait été désignée.

Et, saluant avec trouble la personne qui était venue lui ouvrir la porte:

—Mille pardons... Pourrai-je voir un instant le défunt... sans le déranger!

Vrai...mais triste!

Ma chère, disait hier un mari à sa femme, il faut absolument faire maison nette et renvoyer tous nos domestiques.

—Que se passe-t-il donc?

—C'est à ne pas croire, je passais tout à l'heure près de la cuisine et j'ai entendu leur conversation sans qu'ils s'en doutassent. Si tu savais les horreurs qu'ils débitent sur notre compte... et sur le tien.

—Eh bien?

—Tu comprends que je vais les chasser sur l'heure.

—Garde t'en bien! Ils iraient répéter ailleurs leurs infamies. J'aime mieux que cela ne sorte pas d'ici.

Le comble de la conscience.
La scène se passe dans un restaurant.

Un consommateur.—Mais, garçon, je vous ai demandé un pigeon et vous m'a apportez un perdreau.

— Ca ne fait rien ; monsieur, le chef s'est trompé. on ne vous comptera le perdreau que comme un pigeon.

— Mais la chasse n'est pas ouverte dans le département de la Seine, et je ne veux pas laisser enfreindre les lois de mon pays.

Le patron (arrivant).— Ne faites pas de scandale, monsieur, je vous en prie.

— Je veux bien me taire mais à une condition.

— Je les accepte toutes.

— Je ne payerai pas mon dîner.

Le verbe "politiquer" n'existe pas dans la langue française ; mais Messieurs Chauveau, Paquet, Flynn, Sheyn et Racicot en ont inventé un qui se conjugue un peu irrégulièrement, mais qui rend bien leur idée de la chose. Le voici :

J'hésite,
Tu chancelles,
Il tatonne,
Nous chambranlons,
Vous périclitez,
Ils branlent dans la manche !

Le passé est encore plus curieux, il se conjuguera à peu près comme ceci :

Je me suis blousé,
Tu l'os mis dedans,
Il a fait rire de lui,
Nous nous sommes embêtés,
Vous avez tiré les marrons du feu.

Ils se sont fiché le doigt dans l'œil comme une bande de dadais !

Comme on le voit, le passé sur tout est très compliqué ; mais c'est toujours cette partie là qui est difficile à apprendre. M. Paquet à essayé d'enseigner ce verbe à ses électeurs ; mais bernique ! ils ont la tête trop dure pour cela.

Le comble de la dureté des temps : C'est lorsque les quêteux se mettent en grève.

Les amateurs du Cercle Jacques-Curtier donneront deux grandes soirées dramatiques et musicales, à la Salle de l'opéra, lundi et mardi les 20 et 21 Octobre. Ils représenteront le beau drame en quatre actes, "La Fleur de Lys, ou un Drame à la Bastille." Cette soirée promet d'être très amusante. Admission générale pour Dames, 25 cts. Sièges d'Orchestre, 50 cts. 1^{re} Galerie, 40 cts. 2^{me} Galerie, 25 cts. Loges \$2.50. Portes ouvertes à 7 heures. Lever du rideau à 8 heures.

MM. J. E. Lareau et Cie., ont reçu par le "Miramichi" cent cinquante quarts d'huitres de Malpeques, choisies à la main, de première qualité, qu'ils vendront à des prix réduits.

Quelle est la buyette la plus chic et la plus fashionable de Montréal ? Quel est l'établissement où l'on peut sabler les vins les plus purs et les liqueurs les plus fines ? Tous les connaisseurs répondent : C'est chez Théotime Lanctot, 652, rue Ste. Catherine, où l'on rencontre la bonne société de Montréal.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes. Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout.
Dépôt principal, No. 126 rue, Amherst Montréal.

Le "Canard," accompagné du père Louison, a été faire une visite à la manufacture de cigares de M. J. V. Racette, No. 70, rue Notre-Dame. Le père Louison, qui est un vieux connaisseur, assure que les cigares manufacturés par M. Racette sont supérieurs aux cigares importés. Que les marchands de tabac s'assurent par eux-mêmes de l'excellence de ces cigares, en allant faire une visite à la manufacture de M. Racette, 70, rue Notre-Dame.

Pour passer une heure agréable, on doit aller faire une partie de billard dans la magnifique salle de M. Alphonse Mercier, coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame. C'est une des plus belles salles de billard de Montréal.

Nous croyons qu'il n'y a pas une maison de commerce à Montréal où les affaires se font avec plus d'ordre qu'à l'établissement de MM. Hamilton & Papineau, 105, rue St. Joseph. Les propriétaires de ce magasin voient eux-mêmes à faire servir leurs pratiques avec politesse et promptitude. En achetant chez Hamilton et Papineau, vous n'épargnez pas seulement votre argent, mais aussi votre temps, ce qui est beaucoup, si vous êtes pressé. Aussi cette maison devient tous les jours de plus en plus populaire. MM. Hamilton et Papineau achètent leurs nouvelles marchandises, argent comptant et des fonds de banqueroute au quart de leur valeur réelle, ce qui explique comment ils peuvent vendre à si bas prix. Faites une visite à ce magasin populaire et vous n'irez pas ailleurs. Attention à l'adresse : 105, rue St. Joseph.

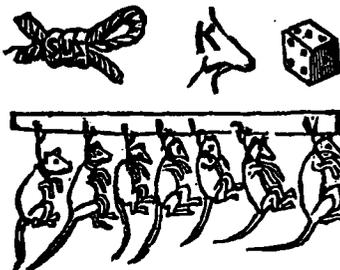
Pas de blague, pas de humbug au magasin de MM. J. Perrault et Cie., No. 97, rue Notre Dame, la Maison des Quatre Saisons. C'est là que les gens achètent des marchandises à bon marché et qu'ils sont servis comme il faut. Parlez nous d'un magasin comme ça. Malheur à ceux qui ne connaissent pas le No. 97 de la rue Notre-Dame et que ne fréquentent pas ! Voilà le bon numéro, la bonne maison, les bons commis et que dire des patrons ? Une maison comme celle-là n'a pas besoin d'annonces, mais M. Perrault ne veut pas que personne puisse dire qu'il ne connaissait pas les avantages qu'on trouve dans son magasin. Tant pis maintenant pour ceux qui ne comprendront pas leur intérêt !

Nos remerciements à M. C. Fournier pour les excellentes huitres qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer. Nous recommandons à nos lecteurs d'acheter leurs huitres de ce Monsieur et nous leur garantissons entière satisfaction ; elles sont fraîches, de première qualité et choisies à la main. M. Fournier en reçoit tous les jours de grandes quantités par le chemin de fer Intercolonial,

C'était vraiment curieux de voir la foule qui se pressait, samedi dernier, pour entrer au Magasin Français, 845 1/2, rue Ste. Catherine. Chacun en ressortait content et joyeux, emportant des chaussures de première classe achetées à moitié prix de leur valeur réelle. Que les lecteurs du "Canard" profitent de cette occasion pour se chauffer chaudement pour cet automne. Voici l'adresse : Zéphirin Huot, 845 1/2, rue Ste. Catherine, entre les rues Ste. Elizabeth et Sanguinet.

Le Restaurant Lafayette, rue Claude, près de la rue Notre Dame, a été remis à neuf par M. Moussette : il ne laisse rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients. Aussi à louer, une magnifique salle de bal.

REBUS No. 88.



LE 100 BRE

Explication du rébus No. 87.
Le "Canard" est l'ami des Canadiens.

LE MERITE.

Nous nous faisons un plaisir de signaler le grand succès de la Nouvelle Maison

Mathieu & Gagnon,

Dû sans doute au soin que l'on met à satisfaire les pratiques qui l'honorent de leur patronage. Toutes les marchandises sont nouvelles, de bon goût et surtout Bon Marché.

Nous avons remarqué un choix magnifique d'Étoffes à Robes, d'Étoffes à Manteaux, de Soies, Velours Rouges et Brochés, de Chapeaux, Fleurs, Plumes, Ornaments, installés dans leurs vitrines, au No.

105 Rue Notre Dame

Où nous vous engageons à aller faire vos achats.

Nous engageons les connaissances de la nouvelle Maison, de ne pas s'occuper d'un certain "runner" qui a pour métier d'arrêter le monde sur la rue. Nous le croyons employé par un marchand qui juge bien mal son monde puisqu'il ne le croit pas capable de se conduire seul.

LA SULTANE FAVORITE.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARE, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
Sault-au-Récollet.

HUITRES ! HUITRES ! !

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix
S'adresser à

M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

RESTAURANT AUX HUITRES

DE
F. X. SAUVIAT,
[No. 94, Rue du Pont, St. Roch,
QUEBEC.

HUITRES SALEES, d'en bas !

Servies de toutes manières, sur l'écaillage, en assiettes, en soupe, en stew et au cont.

Pâtés au mouton, aux pommes, Sandwichs, Homards, Sardines, etc.

Les premières huitres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI

Liqueurs des moelleuses qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.

F. X. SAUVIAT,
Restaurateur.

CHS. LATOUR, MARCHAND TAILLEUR

706, Rue Ste. Catherine,
Coin de la rue St. Christophe.

M. Latour ayant transporté son atelier à l'adresse ci-dessus, et ses dépenses étant considérablement réduites, il en donnera le bénéfice à ses pratiques, en réduisant ses prix de 25 pour cent. M. Latour a reçu de Londres des mesures qui garantissent la coupe.

E. MATHIEU & FRERE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Mosse de première qualité.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Les Oiseaux du poète.—Romance	\$0.35.
Je ne t'aime plus	25.
Timidité	25.
Imprécations	40.
Amours et Fleurs	40.

Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

J. E. Lareau & Cie. MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes

D'HUITRES

De première qualité,

FOIN, PAILLE, POIS, Avoine, Etc., Etc.

A Très-Bas Prix,
Une visite est sollicitée.